Mi-été de Taveyanne de 1894 par Gaspard Valette

Ainsi nous de Gryon
Dansons à Taveyanne
Comme ceux de Lausanne
Dansent à Montbenon
Ainsi nous de Gryon

C'est en répétant cette chanson de notre poète Juste Olivier que nous avons dimanche dernier, fêté la mi-été de Taveyanne. Nous nous rappelions avec une mélancolique émotion avoir entendu jadis, dans les dernières années de sa vie agitée d'efforts et traversée de déboires, le vieux poète retrouvé sous la couronne de ses cheveux blancs, parmi ces montagnards qui seuls l'admiraient et l'aimaient comme il était digne d'être admiré et aimé, avec assez d'entrain et de gaîté pour chanter d'une voix un peu cassée par l'âge, les couplets de cette poétique et touchante chanson de la montagne.

Et depuis lors, chaque année, gardant pieusement le souvenir du poète, nous redisons le chant de la mi-été, et belle est la parfaite harmonie du chant, des paroles et du cadre grandiose de la nature où nous les chantons, que le simple touriste, le badaud venu par hasard pour voir en passant cette fête du pâturage dont l'ont souvent entretenu les journaux, se laisse malgré lui gagner par notre émotion.

La fête, cette année-ci, à l'inverse de l'an dernier, a été favorisée d'un temps superbe. Je ne vous causerai pas : si vous la connaissez, ce serait inutile, le programme ne variant pas sensiblement d'une année à l'autre, et si vous ne la connaissez pas, je n'aurai garde de vous donnez l'envie d'y venir, car il n'y a déjà que trop d'étrangers à mon goût, qui viennent mêler leurs toilettes et leurs prétentions à la simplicité montagnarde de ce jour.

Comme d'habitude, nous avons dansé le samedi soir dans une étable aménagée à cet effet, à la lueur de deux falots, aux sons d'une clarinette, d'un violon et d'une basse, jouant sur des airs traditionnels les danses montagnardes plus graves, plus dignes et mieux rythmées que les contorsions de la plaine qui n'ont plus de la danse que le nom.

Nous avons conservé d'ailleurs la montferine que ceux de la plaine ont oublié dès longtemps, et nous la dansons selon les règles, chaque note de la musique scandant un pas ou marquant une attitude différente des danseurs.

Le dimanche matin, tandis que les troupeaux rentraient lentement aux chalets, on a dressé sur l'herbe courte du pâturage, la chaire de sapin et des mains habiles de jeunes filles l'ont parée de fougères et de branches de sapin, de fleurs de montagnes et de belles fleurs du vieux jardin de Gryon. A son auditoire, assis sur l'herbe, le pasteur a dit ses exhortations appropriées au jour et au lieu, puis dans les chalets hospitaliers, nous avons dégusté la crème épaisse et le fin gâtelet. Ensuite on a chanté la mi-été, ainsi que je vous l'ai dit, et l'on a dansé

jusqu’à la nuit sur l’herbe, heureux chacun de retrouver sa chacune, et riant des efforts maladroits des messieurs de la ville qui ne savent guère danser sur le parquet de la nature. Et le vin du Chêne a mis en gaîté les plus rébarbatifs.

Plus d’un regagnant le village répétait les couplets du poète de Gryon :

Les filles, les garçons
A danser se hasardent
On connaît ces façons
Des filles et des garçons

Et je disais, songeant à Juste Olivier et à sa destinée, qu’elle est la meilleure après tout la gloire du poète, ignoré du monde, qui vit ainsi dans le souvenir et dans le cœur de ces braves gens de chez lui. Car elle vivra toujours, comme ses refrains se chanteront toujours sur les sentiers de la montagne, sur les flancs boisés de l’Alpe, dans les chalets de là-haut, aux lèvres de ce peuple viril et fier qui sent revivre sa propre âme et son véritable génie dans ces chants que les beaux esprits et les ciseleurs de phrases ne comprendront jamais qu’à moitié, puisque le sentiment profond de la nature alpestre lui échappera toujours.

Dédié à la Semaine littéraire du 11 août 1894